

# BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

**SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON**

RÉUNIES

*Secrétaire gen.* : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; *Trésorier* : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	} France et Colonies fr <sup>es</sup>	10 fr.
		} Etranger . . . . .

SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

3106 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux  
c/c Lyon, 101-98

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### Admissions.

*Ont été admis à la séance du 12 février :*

MM. Mazade, Defillon, Morel, Dupré, Chabrol, Arlé, Ignace, Gaillard, Monot, Legros, M<sup>lle</sup> Buttin.

## ORDRE DU JOUR

DE LA

**Séance générale du Jeudi 28 Février 1929, à 17 heures**

1<sup>o</sup> *Vote sur l'admission des candidats présentés le 12 février :*

2<sup>o</sup> *Présentation de :*

M. Nétien (P.), étudiant en pharmacie, 12, rue Longue, Lyon, par MM. Guinochet et Nicod. — M<sup>lle</sup> Savin (Elise), Ecole des garçons, Le Coteau (Loire), par M<sup>lle</sup> Mouilleseaux et M. Perret. — M<sup>me</sup> Morlot, 26, rue Anatole-France, Roanne (Loire). — M. Fournier, 1, place Victor-Hugo, Roanne (Loire), par MM. Perret et Larue. — M. Jarle (Jean-Michel), 6, place Chavanelle, Saint-Etienne (Loire), *Préhistoire*, par MM. Bouttet et Ignace. — M. Dufour (J.-E.), 22, rue d'Arcole, Saint-Etienne, par MM. Bouttet et Larue. — M. Grenier (Joannès), Assurances, rue des Aqueducs, Roanne (Loire), par MM. Depeaux et Larue. — M. Déchelette (Marc), rue Brison, Roanne, *Préhistoire*, par MM. les abbés Henri Monot et Sabot. — M. Dauphin (A.), 64, place d'Allier, Moulins (Allier), *Coléoptères*, par MM. Riel et Nicod. — M. Vance (Arlo M.), Assistant Entomologist, European Parasite Laboratory, Mont Fenouillet, Hyères (Var), *Hyménoptères parasites*, sp. *Braconidés*, par MM. Smith et

## GRUPE DE ROANNE

Séance du Lundi 11 Mars, à 8 h. 30 précises, Palais de Justice,  
grande salle du 2<sup>e</sup> étage.

Conférence par M. RAVIER, docteur ès lettres (philosophie), qui traitera le sujet suivant : *Physiologie et psychologie des réflexes*.

Il est rappelé aux membres du groupe de Roanne qu'il est perçu une cotisation de 12 francs ; sur cette somme, 10 francs sont adressés au bureau de Lyon qui fait le service du *Bulletin* et des *Annales*, 2 francs étant destinés aux frais généraux du groupe (conférences, projections, bibliothèque, excursions, correspondance).

## PARTIE SCIENTIFIQUE

### SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 19 Novembre

#### Présentation de champignons

24 sp. sont présentées ; citons un lot de :

*Volvaria gloiocephala* accompagnée de sa var. *speciosa* (montée des Soldats, aux portes de Lyon ; par M. BAUME). Cette récolte est instructive en ce sens que dans le pré où cette sp. a été trouvée, croissaient côte à côte des sujets au chapeau foncé, bistré, d'autres un peu plus pâles et d'autres enfin blanc-crème sans trace de coloration. L'existence de cette gamme allant de *V. gloiocephala* typique à sa variété *speciosa* montre bien que cette dernière n'a pas grande valeur systématique.

M. J.

Séance du 17 Décembre

#### « *Hygrophorus niveus* » Scop. et « *H. virgineus* » Wulf.

Par M. Robert HENRY

Éleve à l'École du Service de Santé Militaire.

À Besançon, pendant les vacances dernières, il nous fut apporté à deux reprises, un hygrophore blanc, trouvé dans les prés. Sa forme, son aspect charnu et compact, nous firent penser immédiatement à quelque chose de rare : nous allâmes consulter notre maître, M. Frédéric BATAILLE, qui confirma cette impression en reconnaissant dans cet hygrophore, le véritable *Hygrophorus virgineus*, champignon très peu connu.

Bien que les deux hygrophores, *niveus* et *virgineus*, soient en général confondus, il n'en existe pas moins entre eux des différences bien marquées :

- 1<sup>o</sup> D'ordre macroscopique ;
- 2<sup>o</sup> D'ordre microscopique ;
- 3<sup>o</sup> D'ordre chimique.

I. DIFFÉRENCES MACROSCOPIQUES. — On les déduira de la comparaison des deux descriptions suivantes dont nous empruntons la première, riche en détails précis, à M. F. BATAILLE :

HYGROPHORUS NIVEUS (Scop). Q = *Agaricus ericetorum* (Bull.). — Chapeau campanulé (2-4 centimètres) charnu au milieu, mince et translucide au bord, *hygrophane*, humide, lubrifié, comme onctueux, d'un blanchâtre pâle puis

blanchissant ; à la fin étendu et même en coupe, *souvent strié* par transparence ; stipe spongieux puis creux, grêle, souvent *aminci en bas*, glabre et bleu, parfois *un peu rosé de côté à la base*. Lamelles arquées décurrentes, espacées, séparées par de très courtes lamellules sous le bord du chapeau, blanches. Chair succulente, blanche, sapide, odeur faible et agréable, plus parfumée à la cuisson.

(Pelouse en pente du parc du lycée Michelet, 27 octobre 1905, près, bois des environs de Paris, très commun).

**HYGROPHORUS VIRGINEUS** (Wulf). — Chapeau campanulé à marge infléchie dans la jeunesse, puis relevée ; devenant convexe-plan, souvent rehaussé de côté, puis turbiné, plus rarement cyathiforme, à la fin gercé aréolé, comme fendu ou éclaté, 3 à 8 centimètres de diamètre, le plus souvent 4-5 centimètres ; *blanc*, parfois taché de rouge dans la vieillesse ; *très charnu, sec, prumineux* et cela *jusqu'à la marge qui n'est ni hygrophane ni translucide en aucun point*. Stipe plein, ferme, flexueux, prumineux, aminci en bas. Lamelles arquées-décurrentes pas très serrées, parfois veinées à la base, blanches. Chair blanche à cassure grenue, sapide, à odeur faible mais agréable, rappelant plutôt celle de *Tricholoma aggregatum* que celle de *mousseron*.

Trouvé en deux stations :

1° A Grandfontaine, près de Besançon, par M. PAUSET, dans des prés humides, parmi les *Carex* ;

2° Dans un verger en pente d'une propriété, à Chalezeule (oxfordien décalcifié).

II. DIFFÉRENCES MICROSCOPIQUES. — La spore de *virginus* est plus petite.

**H. NIVEUS** : spore pruniforme oblongue subellipsoïdale  $8-10 \times 5-6 \mu$  ; éclairée, blanche.

**H. VIRGINEUS** : spore ovoïde sphérique  $6-7 \times 4-5 \mu$ .

III. DIFFÉRENCES D'ORDRE CHIMIQUE. — La chair de ces deux champignons ne se comporte pas de la même façon vis-à-vis du « chloro-stannite d'éthyle » : la chair d'*H. niveus* ne change pas. La chair d'*H. virginus* prend en quelques minutes (3 à 5) une *magnifique coloration incarnat rosé très nette et persistante* (Chromotaxia a SACCARDO 16 + 17). La réaction atteint son intensité maxima pour la concentration suivante :

Protochlorure d'étain cristallisé . . . . .	8 grammes.
Alcool à 95 degrés . . . . .	5 centimètres cubes.
Acide chlorhydrique pur . . . . .	26 à 30 gouttes.

De plus la coloration apparaît d'autant plus riche que la chair contient moins d'eau (fendre le champignon en deux au moment de sa récolte et déposer sur la section, avec un agitateur, une ou deux gouttes du réactif). On voit alors apparaître en deux minutes une tache incarnat rosé dont la couleur s'accroît de plus en plus.

UNE DIFFICULTÉ : on lit dans FRIES à propos d'*H. virginus*. « A sequente clare distinctus sed a fermis priaris candidis aegle limitatus » : En effet s'il est impossible de confondre ce champignon lorsqu'on l'a vu une fois, avec *H. niveus*, par contre il est tellement voisin de *pratensis* que pour le décrire en deux mots, je dirais volontiers : c'est un PRATENSIS BLANC ! On peut donc se demander si l'on a affaire à une espèce autonome ou à une variété blanche d'*Hygrophorus pratensis*. Or, dans les mêmes conditions d'expérience, notre réactif n'a rien donné sur la chair de ce dernier hygrophore. Tout se passé donc comme si *H. virginus* était une espèce autonome. Ajoutons que la réaction est également négative sur *H. eburneus*, sur *H. cossus* qui s'éloignent

morphologiquement de notre espèce et qu'elle l'est encore sur *Tricholoma lascivum* qui s'en rapprocherait davantage, mais dont l'odeur et la disposition des feuillets suffisent à empêcher toute confusion.

### Présentation de champignons

Trente-sept espèces sont présentées. Citons seulement :

*Clitocybe inornata* Fr. (Heyrieu, par M. PUGNET). Espèce bien caractérisée par son odeur spéciale : suave et fade, ainsi que par ses spores naviculaires.

*Sarcoscypha coccinea* Jacq. (Bourgoin, par M. MARÈS). Se récolte chaque année aux environs de Lyon, mais seulement en février-mars ; cette localité semble plus précoce que la localité lyonnaise.

*Aleuria vesiculosa* var. *saccata* Fr. (Monplaisir, par M. POUZET). Boudier a fort bien figuré cette variété dans ses *Icones* (Pl. 258) : elle ne diffère du type que par son hyménium, plissé, chiffonné, cérébriforme.

M. J.

## SECTION BOTANIQUE

Séance du 18 Décembre

### Sur les éruptions causées par le lierre

Par M. Georges RENAUDET

En réponse à l'observation mentionnée par notre collègue, M. P. CHARBONNIER (*Bull.* 17, 1928, p. 143), et aux questions qui l'accompagnent, l'on peut déjà assurer que les phénomènes d'irritation dermiques constatés ne sauraient être attribués au contact des racines-crampons du lierre avec la peau, ni aux insectes divers (acariens divers, cloportes, iules, etc.), qui peuvent s'y loger.

Ce qui a conservé l'usage du lierre comme remède populaire c'est la vertu épispastique de ses feuilles qui a longtemps servi au pansement des vésicatoires. On ne les emploie aujourd'hui que très rarement, à l'état frais, pour entretenir les cautères.

Les vieux troncs de lierre laissent découler une résine (*gomme-lierre*) qui a quelque réputation comme emménagogue et qui nous a semblé posséder des propriétés drastiques, sinon irritantes. D'après A. BOSSU, la gomme-lierre tueait les poux et arrêterait la chute des cheveux ; dans ce dernier cas, elle aurait quelque analogie avec la résine d'euphorbe dont la teinture officinale entre dans certaines lotions capillaires.

Elle existe également dans la tige et dans la racine, et cela peut-être explique l'opinion des anciens auteurs qui écrivaient que le « *Lycarria ha* (*sic*) aussi quelque peu d'acrimonie qui est chaude. » D'après Dioscoride, le jus de la racine serait excellent contre les morsures des araignées.

Les éruptions produites par la manipulation du lierre ne se distinguent, que nous sachions, par aucun caractère tranché, des dermatites artificielles banales ; elles affectent la forme d'érythèmes plus ou moins ortiés parfois finement vésiculeux et peuvent prendre nettement l'aspect eczémateux. Elles se produisent surtout sur les régions exposées aux contacts nocifs, à savoir, aux mains et aux avant-bras. L'évolution des accidents est assez rapide, mais sans gravité.

De M. le professeur Ch. DU BOIS :

Cette affection n'est pas exceptionnelle, j'en connais pour ma part plusieurs cas, chez des sujets spécialement sensibilisés au contact du lierre.